

Homélie du 28^e dimanche du Temps Ordinaire, B, 10 octobre 2021

Marc 10,17-30

Aujourd'hui nous est donné l'évangile de l'homme riche : une image poignante, que cet homme qui accourt, se met à genoux pour demander à Jésus... la vie éternelle !

Aujourd'hui, il m'est plus difficile de vous adresser la parole. Marqués que nous sommes par la révélation des abus sexuels dans le clergé depuis 70 ans, par la divulgation du rapport de la CIASE, je ne peux pas faire abstraction de ce contexte dans ma médiation, dans ma prédication. C'est dans le clergé que ces crimes ont été commis. Je pense, avec vous, d'abord aux personnes victimes. Je reste sans voix. Mais je dois parler cependant ! Je pense aussi à tous les chrétiens et mêmes toutes les personnes qui sont blessées dans leur Eglise. Je suis moi-même blessé par ces révélations. La première marche de la réparation est le travail de vérité.

Je vous invite à lire la lettre que notre évêque a adressé le 8 octobre à tous les fidèles du diocèse. Il la conclut ainsi :

« le rapport de la Ciase est une aide. Il nous permet de faire la lumière sur ce qui s'est passé. Il nous appelle au courage pour que le visage de l'Eglise à laquelle nous appartenons et en laquelle nous croyons laisse transparaître davantage la sainteté de Dieu.

Cette période est rude. Elle est un appel à un renouveau pour chacun de nous. En ce sens, elle portera du fruit. 'Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres' (Jn 8, 31-31). »

Jésus regarde cet homme venir à lui. Et Jésus voit son cœur, il se mit à l'aimer. Quelle espérance ! Si vite rompue cependant, car son cœur et sa vie, encombrés de richesses, ne peuvent s'ouvrir à l'appel du Christ.

Est-ce qu'il nous arrive encore de courir après le Christ pour lui demander d'ouvrir notre cœur ?

Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?

Comme cet homme de l'Evangile, nous pouvons peut-être répondre que nous essayons de vivre en hommes justes, depuis toujours : sans meurtre, sans adultère ni vol ni mensonge, dans le respect de la famille...

Bien sûr, moi comme vous, nous avons à faire notre examen de conscience sur notre rectitude. Il y a des dimensions de la vie morale qui nous sont plus sensibles que d'autres, et certaines justifications nous viennent facilement, à cause des difficultés de la vie, des habitudes de pensée, peut-être même des 'structures de péchés' dans lesquelles nous acceptons de vivre... Ne sommes-nous pas dans le vol, quand notre façon de vivre occidentale provoque la détresse d'une partie de la planète ? Il y a trois ans, ce même dimanche, nous fêtions la canonisation de Saint Oscar Romero, évêque protecteur des pauvres au Salvador, assassiné en 1980. Il rappelait la nécessaire solidarité avec les pauvres, il l'a payé de sa vie.

Le pape François nous veut 'Tous frères', il nous parle de la solidarité :

n°114. Je voudrais mettre en exergue la solidarité (...) comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. ... n°115. En ces moments où tout semble se diluer et perdre consistance, il convient de recourir à la solidarité tirant sa source de la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres dans notre quête d'un destin commun.

Mais ce que nous dit Jésus est aussi autre chose. *Personne n'est bon sinon Dieu seul. Si tu veux être parfait* (en fait tu n'as pas d'autre vocation), *si tu veux être parfait, viens et suis-moi*. Ce que nous pouvons découvrir dans ces deux références directement orientées vers Dieu et le Christ, c'est qu'il n'y a pas de justice humaine, pas de rectitude morale qui tienne sans ouverture ultime à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ. Pour le dire en termes courants, ce ne sont pas des *valeurs* que nous

propose cet évangile, c'est de suivre le Christ. Pas seulement des *valeurs*, comme on dit si souvent, mais une personne, un amour, un dialogue.

Mais cet amour du Christ, ce rapport de personne à personne ne nous dispensera jamais de la justice. La justice est la base de la charité.

Quelle est notre prière intime ? Quel est notre moment de proximité avec Dieu ? Ouvrons-lui la porte, il vous enverra sur les routes de la vraie vie, il créera un avenir pour chacun, à sa suite : viens et suis-moi.